

DOSSIER DE PRESSE

VOYAGE EN TERRES AUSTRALES

CROZET & KERGUELEN, 1772-2022

EXPOSITION TEMPORAIRE

24 juin 2022 - 5 mars 2023

Dans le cadre du 250^e anniversaire de la découverte des archipels Crozet et Kerguelen

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
BREST


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


TERRES AUSTRALES
ET ANTARCTIQUES
FRANÇAISES

SOMMAIRE

- 03 Communiqué de presse
- 05 Parcours de l'exposition
- 15 Autour de l'exposition
- 16 Informations pratiques et contact presse



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée national de la Marine

Établissement public administratif placé sous la tutelle du Ministère des Armées, le musée national de la Marine possède l'une des plus belles et des plus anciennes collections au monde retraçant plus de 300 ans d'aventures maritimes et navales.

Il est implanté sur sept sites distincts du territoire national : à Paris au Palais de Chaillot (fermé jusqu'en 2023 pour rénovation) et dans les ports de Brest, Port-Louis (dans la citadelle), Rochefort (sur 2 sites), Toulon, ainsi qu'à Dugny (93) avec son centre de conservation et de ressources.

La particularité du site de Brest est d'être situé dans le monument le plus ancien de la ville, son château, qui compte plus de 17 siècles d'histoire et témoigne d'un destin mêlé à celui de la mer, à l'histoire d'une ville, d'une région et d'un pays tout entier. Le parcours évoque la construction navale, le bain de Brest, l'apogée du port pendant la Guerre d'indépendance américaine, les chefs-d'œuvre de la décoration navale, la révolution industrielle, les navires emblématiques de l'après-guerre, les sous-marins, et la course au large.

Labellisé musée de France, distingué par la marque qualité tourisme, le site de Brest est le seul musée national présent en Bretagne avec celui de Port-Louis.

L'année 2022 marque le 250^{ème} anniversaire de la découverte, à quelques semaines d'intervalles, des archipels Crozet et Kerguelen par la France. À cette occasion, le musée national de la Marine au Château de Brest présente une exposition inédite en coproduction avec les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) du 24 juin 2022 au 5 mars 2023.

Les archipels Crozet et Kerguelen ont été découverts respectivement le 22 janvier et le 12 février 1772. Au fil des siècles, ces territoires ont été marqués par les voyages d'exploration, la surexploitation des ressources naturelles et animales, les tentatives de colonisation, les naufrages, ou encore par les expéditions scientifiques internationales.

Aujourd'hui protégés au sein de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, élevés par l'Unesco au rang de patrimoine mondial de l'humanité en 2019, ces territoires sont devenus des sanctuaires de la biodiversité mondiale et des laboratoires à ciel ouvert dédiés à la recherche scientifique. **Peu d'endroits au monde abritent encore des populations animales de l'importance de celles de ces deux archipels du sud de l'océan Indien** : manchots, éléphants de mer, otaries, oiseaux marins, regroupés en colonies de dizaines de milliers d'individus suivant les saisons et les espèces.

Fruit d'un partenariat entre l'administration supérieure des TAAF et le musée national de la Marine, cette exposition anniversaire est l'occasion de rappeler les grandes étapes de la présence française dans ces territoires situés entre les eaux tumultueuses des Quarantièmes rugissants et les Cinquantièmes hurlants, et de proposer aux visiteurs d'embarquer pour un voyage au cœur du patrimoine historique et naturel, mais aussi au cœur des enjeux contemporains des Terres australes françaises.

L'exposition rassemble 160 objets et documents inédits dont la plupart n'ont jamais été dévoilés au public, certains rapportés par le Marion Dufresne depuis Crozet et Kerguelen, après avoir parcouru plus de 12 000 km jusqu'à Brest. Ces œuvres, témoins précieux de l'histoire peu connue de ces territoires, sont mises en valeur par une scénographie immersive : enregistrements sonores des îles, lecture des extraits du procès de Kerguelen, extraits de films ou encore contenus numériques interactifs sur la faune et la flore. La reconstitution d'un observatoire scientifique par les élèves du Lycée de L'Élorn (Landerneau) ainsi que les regards des artistes et témoignages de tous ceux qui y ont séjourné invitent le visiteur au voyage dans les paysages grandioses des Terres australes.

Commissariat

- » **Laëtitia Théron**, Chargée du patrimoine, TAAF
- » **Jean-Yves Besselièvre**, Administrateur, musée national de la Marine – Château de Brest
- » **Lénaïg L'Aot-Lombart**, Adjointe de l'administrateur, musée national de la Marine – Château de Brest

Conseil scientifique

- » **Elsa Bocher**, professeure agrégée d'histoire, doctorante au Centre national de la recherche scientifique sur « la mise en valeur des ressources naturelles des îles australes françaises (Kerguelen, Crozet, Saint-Paul et Amsterdam) de la fin du XVIII^{ème} siècle à nos jours »
- » **Alain Boulaire**, professeur agrégé et docteur d'État en histoire, spécialisé dans l'histoire de la Marine
- » **Jean-Claude Bousquet**, ancien hivernant à Kerguelen (1967-1968), ancien responsable adjoint de la mission de recherche des TAAF, traducteur de nombreux récits de phoquiers
- » **Jérôme Chappellaz**, directeur de l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV) / Anne Sonnevillle, responsable de la communication
- » **Pierre Couesnnon**, participant à la campagne d'été de 1991, co-auteur de l'ouvrage *Histoire postale des terres australes et antarctiques et phoquiers de la désolation, de la chasse aux éléphants de mer par les navires usines français (1925-1931)*
- » **Xavier Langlet**, historien, spécialiste de l'archipel de Crozet
- » **Vincent Monnoir**, doctorant en histoire l'EHESS sur l'histoire environnementale des Terres australes françaises (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)
- » **Yann Le Pautremat**, chercheur sur les expéditions scientifiques menées au XIX^{ème} siècle dans les Terres australes françaises, membre de l'OP3 de 2019
- » **Clément Quétel**, chef du service terrestre de la réserve naturelle nationale des TAAF
- » **Arnaud Vergne**, professeur à l'université de Paris, directeur de l'Institut d'histoire du droit

Collections

- » Terres australes et antarctiques françaises
- » Musée national de la Marine
- » Musée des Beaux-arts de Brest
- » Service Hydrographique et océanographique de la Marine
- » Service historique de la Défense, Brest
- » Météo France
- » Institut polaire français
- » Collections particulières

Les Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF)

Les TAAF sont formées de cinq districts : l'archipel Crozet, l'archipel Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam (ces trois districts constituant la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, ou districts austraux), la terre Adélie en Antarctique, et les îles Éparses. Ces dernières, rattachées aux TAAF depuis la loi du 21 février 2007, rassemblent dans le canal du Mozambique les îles tropicales de l'archipel des Glorieuses, Juan de Nova, Europa, et Bassas da India, ainsi que Tromelin au nord de La Réunion. La zone économique exclusive (ZEE) des TAAF, de 2,3 millions de km² soit plus de 20 % du territoire maritime français, permet à la France d'être la deuxième puissance maritime mondiale.

Territoire sans population permanente ni élus, les TAAF sont placées sous l'autorité d'un préfet, administrateur supérieur, qui y exerce l'intégralité de l'action publique. L'administration supérieure assure des missions de souveraineté, de soutien à la recherche scientifique, de préservation de la biodiversité, et de logistique.

La grande diversité des missions, l'isolement des territoires, le maintien d'activités scientifiques en milieux extrême et isolé, nécessitent la mise en œuvre par les TAAF d'une chaîne logistique complexe, assurée notamment par leur navire ravitailleur, le Marion Dufresne, et leur patrouilleur polaire brise-glace, L'Astrolabe.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cartes d'identités des archipels

L'archipel Crozet

Découvert le 22 janvier 1772, cet archipel volcanique est composé de cinq îles principales situées au sud-ouest de l'océan Indien. D'une superficie de 352 km², l'archipel compte 574 670 km² d'eaux sous juridiction française, et abrite le Mont Lesquin, la plus haute falaise du monde, d'une hauteur de 1 012 mètres. Sur l'île de la Possession se trouve la base Alfred-Faure.

L'archipel Kerguelen

Cet archipel volcanique situé au sud de l'océan Indien, découvert le 12 février 1772, est composé d'une île principale et de plus de 300 îlots satellites. D'une superficie de 7 215 km², c'est la troisième plus grande île française. Elle abrite le glacier Cook, plus grand glacier français. Les 567 212 km² qui entourent l'archipel sont sous juridiction française. La base de Port-aux-Français est située sur l'île de Grande Terre.

Crozet, Kerguelen : deux noms qui semblent aussi lointains que méconnus. Voilà pourtant 250 ans que ces territoires ont été découverts par la France. **En 1772, leur prise de possession a pour contexte la recherche du continent austral.** L'exposition s'ouvre sur l'hypothèse de l'existence de ce continent, introduite dès l'Antiquité, et sa recherche, avec une sélection de cartes anciennes présentant les images et fantasmes autour de ce mythe.

La première partie de l'exposition est consacrée aux voyages d'exploration de la fin du XVIII^{ème} siècle, présentés à travers l'évocation d'une cabine de navire et illustrés de cartes et instruments de navigation. Une galerie de portraits dévoile les acteurs majeurs de l'exploration des mers australes, présents à l'île de France en 1771, point de départ de leurs voyages.

Les visiteurs embarquent ensuite avec **les expéditions menées par Marc-Joseph Marion Dufresne (1724-1772) et Yves-Joseph de Kerguelen de Trémarec (1734-1797) vers ces deux archipels,** découverts à seulement quelques jours d'intervalle : l'expédition menée par Marion Dufresne découvre Crozet le 22 janvier 1772 ; celle menée par Kerguelen, qui donnera son nom à l'archipel, le 12 février 1772. Ces découvertes sont illustrées par le récit des expéditions jusqu'au troisième voyage de Cook (1776-1779).

La troisième partie de l'exposition fait entrer les visiteurs dans ces territoires, d'abord par l'évocation des baleiniers et des phoquiens du XIX^{ème} siècle. Divers objets de la vie à bord témoignent des expéditions à la fabrication de ces produits en passant par leur mode de vie. **Le visiteur poursuit ensuite son voyage avec la présentation des premières expéditions scientifiques, des risques liés aux naufrages, et des rencontres entre les différents acteurs de ces territoires.**

Les visiteurs sont guidés vers la quatrième salle de l'exposition par le bruit du vent et les cris d'animaux emblématiques de ces îles. Au moyen de nombreuses archives, photographies, livres, cartes... cette partie illustre **la réaffirmation de la souveraineté française sur ces territoires au début du XX^{ème} siècle jusqu'à l'implantation de bases permanentes. La prise de conscience écologique qui intervient dès les années 1920 et qui se poursuit encore aujourd'hui, a fait de ces territoires un haut lieu de recherches scientifiques.** Parmi les objets exposés, le visiteur découvre notamment des herbiers réalisés lors d'expéditions, des instruments de météorologie ou encore des équipements de terrain.

Le parcours s'achève par l'évocation de la **constitution d'un esprit de mission, le développement de pratiques culturelles et l'inspiration que suscitent les deux archipels** pour ceux qui ont eu la chance de les découvrir.

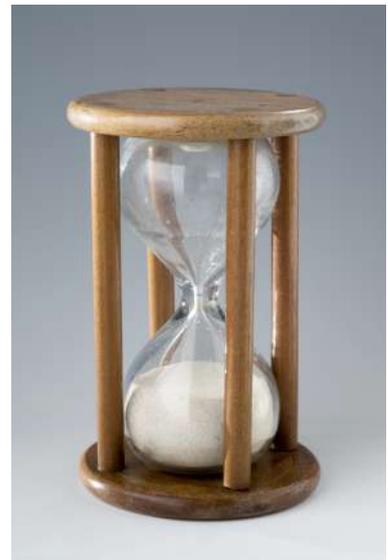
SECTION 1 – À BORD D'UN NAVIRE D'EXPLORATION SCIENTIFIQUE

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, le continent austral est un territoire fantasmé. Marco Polo (1254-1324) l'imagine riche d'or et d'épices. Certains navigateurs pensent l'avoir aperçu, tel que Magellan (1480-1521) en 1519 qui, à l'occasion du premier tour du monde connu de l'histoire, le confond avec la Terre de Feu. La *Terra australis incognita* reste introuvable, le mythe continue d'alimenter les fantasmes et inspire un certain nombre d'expéditions.

En France, après la guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748) puis la guerre de Sept Ans (1756-1763) et les réformes de la Marine, les voyages d'explorations sont particulièrement populaires. Le Royaume cherche de nouveaux territoires à coloniser. C'est l'époque du premier tour du monde français mené par Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), de 1766 à 1769. Les années qui suivent semblent donc propices à la recherche du continent austral qui agite déjà depuis plus de deux millénaires...

Au XVIII^{ème} siècle, les marines européennes ne disposent pas de navires conçus spécifiquement pour les voyages scientifiques ou d'exploration. On emploie des navires de guerre (vaisseaux, frégates ou corvettes) ou des navires de commerce (vaisseaux, gabares ou flûtes). Ces derniers, robustes, capables de stocker plusieurs mois de vivres et pouvant naviguer par faible profondeur près des côtes, tendent à s'imposer pour ces voyages.

L'équipage est complété par des astronomes, des botanistes, des dessinateurs, etc. L'équipement des navires comprend de nombreux instruments scientifiques destinés au calcul du temps, de la longitude et de la latitude, mais aussi aux relevés des côtes. Certains sont des prototypes embarqués pour être testés en mer. Ils sont indispensables pour connaître la position des navires et des terres découvertes. L'entassement à bord des navires, chargés de vivres, d'équipements, de pacotilles et de membres d'équipages surnuméraires, contribue à rendre les voyages éprouvants. Certains ne durent que quelques mois, mais d'autres plusieurs années.



Sablier d'une heure, XVIII^e siècle ; Anonyme ; Fer, verre, coquille d'œuf, fibre végétale ; Musée national de la Marine, n°5 NA 32

À bord des navires, les sabliers permettent de compter le temps. Leur durée varie selon les usages : quatre heures pour les combats ; trente minutes pour les mouvements de la vie à bord marqués d'un coup de cloche ; trente secondes pour l'utilisation du loch. Les horloges marines apparaissent dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, mais elles sont rares, expérimentales et fort coûteuses.

1771, L'EFFERVESCENCE DANS L'OcéAN INDIEN

L'île Maurice s'est développée comme un point stratégique pour les navigateurs dès le XVI^{ème} siècle. Sa position sur la route des Indes, son climat favorable et la grande richesse de sa faune et de sa flore vont en faire une escale de choix. Privilégiée d'abord par les Hollandais, elle devient possession française en 1715 et est rebaptisée « l'île de France ». Sous l'impulsion notamment de son intendant le botaniste Pierre Poivre (1719-1786), l'archipel devient une colonie prospère et sa capitale, Port-Louis, une escale réputée. Nombre de grands explorateurs français y sont présents à l'été austral 1771-1772 : Kerguelen et Saint-Aloüarn, Marion Dufresne, Crozet et l'abbé Rochon, mais aussi Philibert Commerson, botaniste de l'expédition de Bougainville, ou encore le jeune Lapérouse accompagné de Fleuriot de Langle.

SECTION 2 – 1772 : TERRES EN VUE !

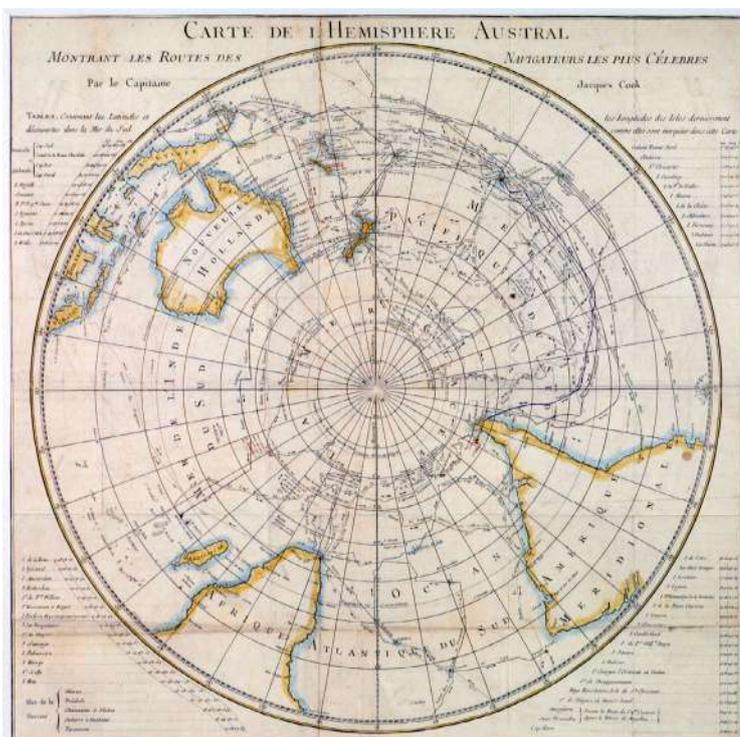
À seulement trois semaines d'intervalle, deux archipels perdus dans l'immensité des mers australes et distants de près de 1 500 kilomètres sont découverts par deux expéditions françaises.

Cette carte représente l'état des connaissances à la fin du XVIII^{ème} siècle, notamment après les deux premiers voyages de James Cook. Les routes des principaux navigateurs y sont reportées. On y lit « Terre qu'on dit avoir été découverte par M. de Kerguelen en février 1772 ».

Brillants, ambitieux et expérimentés, Marion Dufresne et Kerguelen cherchent un prétexte pour impulser un voyage d'exploration vers les mers australes. Le premier est choisi pour rapatrier Aoutourou, tahitien amené à Paris par Bougainville en 1769, premier océanien à venir en Europe. Pierre Poivre lui donne des instructions précises pour atteindre la mythique terre australe et rallier la Nouvelle-Zélande par la mer de Tasman. L'expédition proposée par Kerguelen trouve également un écho favorable auprès de Louis XV, qui lui confie la mission secrète de découvrir le continent austral...

L'expédition proposée par Kerguelen trouve également un écho favorable auprès de Louis XV, qui lui confie la mission secrète de découvrir le continent austral...

Les deux expéditions appareillent à quelques semaines d'intervalle. Marion Dufresne quitte Port-Louis le 18 octobre 1771 à bord du *Mascarin*, secondé par Julien Crozet (1728-1782), accompagnés par le chevalier du Clesmeur (1751-1792), à la tête du *Marquis de Castries*. Quant à Kerguelen, il appareille le 16 janvier 1772 à bord de la *Fortune*, avec Louis Aléno de Saint-Aloüarn (1738-1772) qui commande le *Gros Ventre*.



Carte de l'hémisphère austral, 1778 ; Planche issue de James Cook, Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde fait sur les vaisseaux du roi, l'Aventure, & la Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775, Paris, 1778, volume 1 ; Robert Bénard (1731- 1794) ; Gravure sur papiers, aquarelle

LA DÉCOUVERTE DE CROZET ET LA DRAMATIQUE EXPÉDITION DE MARION DUFRESNE

Moins d'un mois après le départ, le tahitien Aoutourou meurt de la variole. Les priorités du voyage changent et Marion Dufresne met le cap vers le sud. Le 13 janvier 1772, il aperçoit un ensemble de terres trop embrumées pour que l'on distingue si elles sont habitées. Puis, les 22 et 24 janvier, Marion Dufresne découvre d'autres îles formant un archipel et en prend possession. Les navires mettent ensuite le cap vers la Tasmanie puis la Nouvelle-Zélande, où Marion Dufresne et une vingtaine de ses hommes seront massacrés en juin. L'expédition est de retour à Port-Louis au printemps 1773. Les autorités trouvent ses résultats bien décevants. Le continent austral n'a pas été trouvé, seulement d'arides poussières d'îles, au climat peu attrayant et à la végétation sans intérêt. La mort tragique de Marion Dufresne ajoute à la désillusion.

DE LA FRANCE AUSTRALE AUX ÎLES DE LA DÉSOLATION, IMBROGLIO AUTOUR DE KERQUELEN

En 1771, Kerguelen (1734-1797) part en destination du très recherché continent austral. Le 12 février 1772, il aperçoit une terre inconnue sur laquelle des membres de son équipage débarquent le lendemain pour en prendre possession au nom de la France. Kerguelen rentre en France, persuadé d'avoir découvert le continent. Il obtient alors le commandement d'une seconde expédition qui explore un peu plus cette « France australe ». Le continent découvert s'avère être un archipel d'îles glacées et désolées, sur lesquelles Kerguelen ne débarque même pas. À son retour en France, il passe en conseil de guerre pour divers motifs, dont celui d'avoir décrit un continent idyllique, alors qu'il ne s'agit que d'îles inhabitables.

DES DÉCOUVERTES RECONNUES PAR COOK LORS DE SON TROISIÈME VOYAGE (1776-1780)

James Cook (1728-1779) est sans conteste le plus grand explorateur du XVIII^{ème} siècle, figure tutélaire qui inspire de son vivant de nombreux explorateurs européens. Marin expérimenté, féru d'hydrographie et d'astronomie, il se voit confier par l'Amirauté britannique trois voyages d'exploration entre 1768 et 1779. La découverte du continent austral figure au programme de chacun de ses voyages. Durant trois étés australs, Cook navigue plus au Sud qu'aucun homme ne l'a jamais fait. Bloqué par les glaces, il n'aperçoit pas l'Antarctique, mais il met fin au mythe du continent austral. Séjournant dans l'archipel découvert par Kerguelen, il écrit : « *J'aurais pu, d'après sa stérilité, lui donner fort convenablement le nom d'île de la Désolation ; mais, pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte, je l'ai appelée la Terre de Kerguelen* ».

SECTION 3 – DES ÎLES DE LA DÉSOLATION

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, la nouvelle des découvertes des terres australes se propage rapidement en Europe et en Amérique du Nord. Les activités qui vont s’y dérouler seront étroitement liées aux préoccupations des sociétés occidentales. Les récits des explorateurs décrivant la faune abondante conduisent les armateurs de navires baleiniers et phoquiers à organiser des expéditions. À partir de 1840, des expéditions scientifiques arrivent également dans ces territoires qui deviennent ainsi des points d’observation et des terrains d’étude.

Aussi, ces mers dangereuses et éloignées de toute civilisation deviennent alors très fréquentées : plus de 500 navires naviguent dans les eaux de Crozet et Kerguelen au XIX^{ème} siècle. Scientifiques ou phoquières, de nombreuses expéditions ont été endeuillées, les premiers naufrages connus se produisant dans les années 1820.

© Musée national de la Marine, inv. 2011.1.62



PÊCHE À LA BALEINE DANS LES MERS DU SUD.

Pêche à la baleine dans les mers du sud ; Louis Lebreton (1818 - 1866) ; 2e moitié du 19e siècle ; Lithographie photomécanique sur papier

DES TERRAINS DE CHASSE POUR LES BALEINIERS ET LES PHOQUIERS

Au XIX^{ème} siècle, les archipels Crozet et Kerguelen deviennent les terrains de chasse privilégiés des américains et des anglais, plus occasionnellement celui des français. De nombreux bateaux quittent leur port d’attache pour des campagnes qui durent de deux à trois ans voyage compris.

Les baleiniers et les phoquiers chassent partout, même dans les secteurs réputés les plus dangereux. La vie à terre des phoquiers n’est pas moins rude qu’à bord. Ils vivent jusqu’à plusieurs mois dans des abris naturels ou sous leurs embarcations.

Les baleines et éléphants de mer sont chassés pour leur graisse, transformée en huile pour l’industrie et l’éclairage ; les otaries pour leur fourrure, destinée au secteur de l’habillement.

Le constat est terrible pour l’archipel Crozet : après seulement une vingtaine d’années de chasse, l’otarie y est en voie d’extinction. La biodiversité ploie sous le coup d’une exploitation économique qui ne connaît aucune limite.



DES MERS DE NAUFRAGES

Les mers des archipels Crozet et Kerguelen sont dangereuses et causent au XIX^{ème} siècle la perte de plus d'une vingtaine de navires. Les bâtiments phoquiers, les plus nombreux, payent un lourd tribut, mais les navires transportant des passagers et des marchandises font aussi naufrage.

Les récits de survivants témoignent de longs mois voire d'années de survie, 27 mois pour les plus malchanceux, dans des conditions difficilement imaginables : froid, rareté des vivres, maladie souvent due à des carences alimentaires, désespoir de n'être jamais retrouvés... emportent de nombreuses personnes. Néanmoins ces récits laissent aussi transparaître une féroce volonté de survivre et des capacités d'adaptation insoupçonnées. Des naufragés tentent des traversées entre deux îles éloignées de plusieurs kilomètres à bord d'embarcations de fortune, d'autres mettent tout leur espoir en des oiseaux porteurs de messages de détresse.

DES TERRES D'EXPÉDITIONS POUR LES SCIENTIFIQUES

Terres d'exploitation dans la première partie du XIX^{ème} siècle, les terres australes vont peu à peu attirer des expéditions conduites par des scientifiques. En 1840, après une escale à Crozet, l'explorateur anglais James Clark Ross (1800-1862) inaugure la vocation scientifique de l'archipel Kerguelen. Son voyage, dont le but est l'étude du magnétisme terrestre, est l'occasion, en soixante-huit jours d'escale, d'étudier la géologie et la biologie.

En 1874, le passage de Vénus devant le Soleil voit l'organisation d'expéditions scientifiques dans le monde entier. Des expéditions océanographiques d'envergure accostent à cette même période dans les terres australes avec les passages du navire anglais le *Challenger* (1872-1876) et des allemands à bord de la *Gazelle* (1874-1876).

Le passage de Vénus devant le Soleil

En 1874, le passage de Vénus devant le Soleil met en effervescence la communauté scientifique internationale car son observation permettra de calculer la distance entre la Terre et le Soleil. De nombreux points d'observation sont nécessaires et les terres australes représentent des opportunités uniques dans l'océan Indien.

L'archipel Crozet, un temps envisagé, est abandonné en raison du mauvais temps. Trois expéditions britannique, américaine et allemande s'installent ainsi aux Kerguelen. Des naturalistes participent aux voyages et permettent d'accroître les connaissances sur la faune, la flore et la géologie de l'archipel.

*En prévision d'éventuels naufrages, le capitaine du *Volage* introduit des lapins sur plusieurs îles dont la Grande Terre à Kerguelen afin que les naufragés trouvent facilement de quoi se nourrir. Cela constitue le point de départ de la colonisation de l'archipel par cette espèce provoquant au fil du temps des bouleversements dans les paysages originels.*

SECTION 4 – DES TERRES AUSTRALES FRANÇAISES

PRISES DE POSSESSION

À la fin du XIX^{ème} siècle, la France souhaite réaffirmer sa souveraineté en reprenant possession officiellement des archipels Kerguelen et Crozet, peu fréquentés par les français jusqu'alors. Ces prises de possession concernent également les îles Saint-Paul et Amsterdam, participant à la création d'un destin commun aux Terres australes françaises.

Alors que l'archipel Kerguelen attise la convoitise de l'Angleterre et de l'Australie, la France décide d'envoyer en 1893 un bâtiment de la Marine nationale, *l'Eure*, pour reprendre possession de l'archipel.

L'archipel Crozet connaît une réaffirmation in situ de sa possession française en 1931. *L'Antarès*, un navire de la Marine nationale fait alors une tournée dans les terres australes françaises. En 1939, le *Bougainville* effectue une mission similaire à vocation maritime, économique et scientifique.

Chaque escale est marquée par des cérémonies où le pavillon français est dressé et où des bornes de prise de possession datant les passages des navires sont laissées sur site.

MISE EN CONCESSION

En plus de ces (re)prises de possession, la France doit établir une présence pérenne sur ces territoires. Si des projets de pénitenciers sont évoqués pour occuper Kerguelen dès 1886, ils sont jugés trop coûteux. La France fait donc le choix d'exercer sa souveraineté en accordant une concession d'exploitation commerciale en 1893 à deux havrais, les frères Bossière.

En 1908, ces derniers s'associent à des norvégiens qui construisent et exploitent une station baleinière. Les Bossière tentent aussi l'élevage de moutons. Une bergerie est installée en 1913 à Port-Couvreux. Les Bossière se lancent enfin en 1925 dans l'exploitation des éléphants de mer en créant leur propre société. Mais les Kerguelen ne se laissent pas facilement exploiter et toutes leurs tentatives se soldent par des échecs et des drames humains.

DES EXPLORATIONS FRANÇAISES

La première moitié du XX^{ème} siècle voit le passage de scientifiques et d'explorateurs français qui contribuent à accroître la connaissance de l'archipel.

Les frères Henri et Raymond Rallier du Baty partent à bord du voilier le *JB Charcot* vers l'archipel de Kerguelen en 1908-1909. Cette première expédition française contribue à la connaissance de ces territoires grâce à la cartographie et la collecte d'échantillons. Raymond repartira en 1913 avec *La Curieuse* pour poursuivre les travaux entrepris.

D'autres scientifiques se rendent aux Kerguelen dans le cadre de la concession. Le géologue et ingénieur Edgar Aubert de la Rüe réalise alors des prospections minières et confirme le peu de ressources présentes mais se passionne pour l'archipel qu'il explore en compagnie de son épouse. Des naturalistes participent à des missions pour l'État français comme Etienne Peau qui reste trois mois et demi à Kerguelen entre 1923 et 1924 ou René Jeannel qui participe au voyage du *Bougainville* en 1939.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'intérêt stratégique des îles australes et le développement de la coopération scientifique à l'échelle mondiale conduit la France à installer des bases permanentes.

Le statut juridique de ces terres et mers lointaines est réaffirmé dès le 6 août 1955, par la loi portant statut des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), formées des archipels Kerguelen et Crozet, des îles Saint-Paul et Amsterdam et de la terre Adélie.



Eléphants de mer à Crozet
© Nelly Gravier



UN PARC NATIONAL FRANÇAIS

Les connaissances acquises par la communauté scientifique sur ces terres et mers du bout du monde favorisent l'émergence de voix favorables à leur protection. Ce sont les constats d'Etienne Peau sur les massacres des éléphants de mer lors de sa mission à Kerguelen qui vont accélérer le processus et aboutir le 30 décembre 1924 à la création du premier parc national français « pour la préservation des espèces de toutes sortes qui fréquentent les îles australes ».

Il recouvre l'ensemble de l'archipel Crozet, des îles Saint-Paul et Amsterdam et deux secteurs de l'archipel Kerguelen : la baie Larose au Sud et l'île Howe au Nord. Il n'exclut pas la chasse mais la réglemente notamment par l'obligation d'utiliser l'ensemble de la carcasse de l'animal afin de préserver les ressources.

VOCATION SCIENTIFIQUE : ÉTUDE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET MENACE DE LA BIODIVERSITÉ

Les australes sont des observatoires privilégiés pour la météorologie et les sciences de la Terre. Cela est confirmé par le lancement d'études de l'atmosphère à Kerguelen en 1957.

Dans les années 1970, en pleine guerre froide, français et soviétiques collaborent pour lancer des ballons et fusées sonde depuis Port-au-Français afin d'effectuer des relevés atmosphériques. Aux sciences de la Terre s'ajoutent des études en biologie à partir des années 1980.

Les années 1990 marquent une prise de conscience mondiale sur le changement climatique, incarnée par le sommet de la Terre de Rio (1992). Les Terres australes, où des bouleversements sont déjà visibles, en deviennent les sentinelles. En 1992, est créé l'Institut Polaire Français Paul-Émile Victor (IPEV) à Brest afin de mettre en œuvre dans les meilleures conditions les programmes scientifiques organisés dans ces territoires extrêmes.

De plus en plus de programmes scientifiques se tournent vers l'étude des changements climatiques et des espèces exotiques envahissantes et de leurs conséquences. Qu'elles aient été introduites volontairement (lapin, chat) ou involontairement (rat, souris), ces espèces bouleversent les paysages et menacent la flore et la faune locale. La biosécurité ou la limitation des espèces introduites sur les îles constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour préserver la biodiversité des terres australes. Pour la partie marine, le risque de la pêche illégale nécessite une surveillance constante des eaux sous juridiction française.

Deux cent cinquante ans après leur découverte, ces îles de la « désolation » sont devenues des sanctuaires pour la biodiversité mais subissent plus que jamais les conséquences des activités humaines. Aujourd'hui, leur patrimoine naturel est protégé à l'échelle nationale et reconnu à l'échelle internationale par l'Unesco, grâce au classement en 2019 des Terres et mers australes françaises, ce qui permet un certain espoir. Qu'en sera-t-il des enjeux planétaires de demain et de leurs conséquences sur les archipels Crozet et Kerguelen ?

SECTION 5 – AVENTURES HUMAINES ET ESPRIT DE MISSION

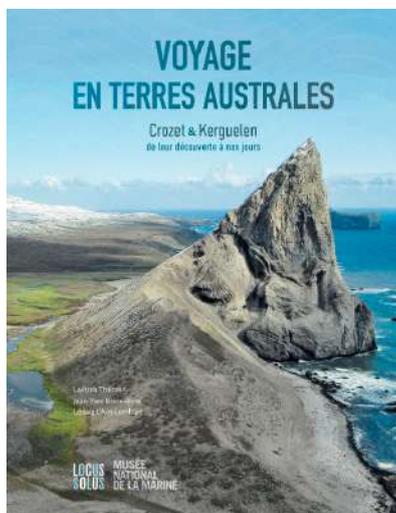
Les archipels Crozet et Kerguelen n'ont jamais laissé indifférents ceux qui les ont fréquentés. Depuis 250 ans, les récits des explorateurs, phoquiers et scientifiques ayant visité ces territoires témoignent d'aventures humaines hors du commun, qu'elles soient intimes ou collectives.

Au début du XX^{ème} siècle, l'explorateur français Raymond Rallier du Baty décrit avec justesse la fascination exercée par ces terres lointaines. « *Kerguelen s'insinue dans les cœurs et vous prend sous son charme avant de hanter les mémoires des marins qui s'y sont aventurés.* »

Depuis la création des bases permanentes, une véritable culture de « l'hivernage » s'est développée sur les districts avec ses propres festivités, son langage, et ses créations d'arts populaires. Au-delà des souvenirs d'hivernage, les terres australes sont devenues des sources d'inspiration pour les auteurs et les artistes. Jules Verne fait de l'archipel Kerguelen un lieu de passage de ses héros dans *Le Sphinx des Glaces* paru en 1897. Les peintres officiels de la Marine ou les artistes invités à bord du Marion Dufresne rendent aussi régulièrement hommage aux terres australes dans leurs œuvres.

Enfin, à l'interface des créations artistiques et des arts populaires, le rayonnement de ces terres du bout du monde se traduit aussi par leur univers philatélique très prisé par les collectionneurs du monde entier.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



« Voyage en terres australes.
Crozet & Kerguelen, 1772-2022 »

Publié à l'occasion de l'exposition
organisée au musée national de la Marine
à Brest du 24 juin 2022 au 5 mars 2023

Coédition Locus Solus et
musée national de la Marine
20x26 cm
192 pages couleur
150 images N&B et couleur

Prix de vente unitaire au public : 25€
ISBN : 978-2-36833-390-7

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Un catalogue, en coédition entre le musée national de la Marine et les éditions Locus-Solus, paraît en juillet 2022. Il est une synthèse inédite de l'histoire de ces territoires. De la recherche du continent austral aux extraordinaires voyages de découvertes, l'ouvrage explore la genèse des prises de possession par la France. Il montre comment les deux archipels, d'abord marqués par la surexploitation de leurs ressources, plus particulièrement celle des mammifères marins, ont ensuite bénéficié d'une prise de conscience écologique pour devenir aujourd'hui des réserves de biodiversité, des territoires sentinelles laboratoires du vivant et observatoires de la biodiversité et des changements globaux.

CONFÉRENCE

Mardi 7 mars à 15h

Kerguelen, un marin des Lumières

Avec Alain Boulaire, Historien, agrégé et docteur ès-lettres

VISITES ENFANTS ET ADULTES

Mise à disposition d'un carnet de bord sous forme de livret-jeu famille (gratuit)

Animations jeune public à partir des vacances de la Toussaint 2022 : visites contées (4-6 ans) et visites jeu (7-12 ans)

Visites guidées pour les individuels et les groupes à partir de septembre 2022



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national de la Marine – Château de Brest
Boulevard de la Marine
29200 Brest
www.musee-marine.fr

Horaires d'ouverture

Avril-septembre : tous les jours de 10h à 18h30 sauf le 01/05

Octobre-mars : tous les jours de 13h30 à 18h30 sauf le mardi (hors vacances scolaires), le 25/12 et le 01/01

Fermeture annuelle en janvier selon les vacances scolaires

Droits d'entrée

Plein tarif : 7* euros

Tarif réduit : 5,50* euros Gratuit : - de 26 ans de l'UEE

*audioguide inclus, supplément de 2 € pour les visiteurs bénéficiant de la gratuité d'entrée.

Les droits d'entrée comprennent l'accès aux collections permanentes et à l'exposition temporaire.

CONTACT PRESSE

Alambret Communication
Anne-Laure Reynders
01 48 87 70 77 – annelaure@alambret.com